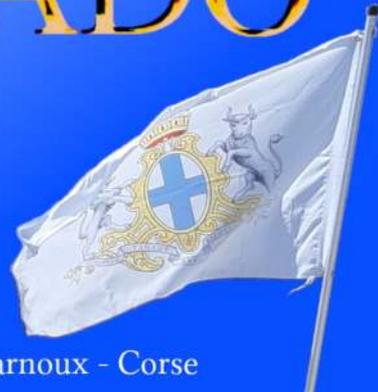




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



FRERES PAR LA FOI COMMUNE DANS LE CHRIST MORT ET RESSUSCITÉ,

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Le doute de Saint Thomas dont il est fait mention le jour de Quasimodo devrait être pour nous une leçon. Saint Thomas voulait des preuves tangibles, fondées sur les apparences, de la résurrection de son Maître.

Ces preuves, Jésus les lui accorde 8 jours plus tard, il l'invite à mettre ses mains dans les plaies de ses mains et de son côté. Mais, non sans lui reprocher son manque de foi : *« Parce que tu m'as vu Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »*

Pour nous, évidemment, le manque de foi ne peut pas porter exactement sur le même objet, à savoir la résurrection du Christ. Celle-ci fait partie des convictions acquises et par le milieu chrétien dans lequel nous avons peut-être grandi et par l'éducation chrétienne que nous avons reçue.

Par contre, nous réclamons souvent des preuves sensibles fondées sur les apparences pour nous reconnaître et nous admettre les uns les autres, frères dans la foi au Christ mort et ressuscité. Notre tort n'est pas de réclamer des preuves, surtout en ces temps de crise particulière que nous vivons, c'est d'exiger et, souvent, de nous contenter de

preuves qui ne relèvent pas de motifs tirés de la foi. Ces preuves sont bien souvent de nature épidermique et ne vont pas plus loin que la sympathie ou l'antipathie que nous éprouvons pour tel ou tel.

De quoi s'agit-il en effet ? Il s'agit de notre adhésion plénière à Jésus-Christ mort et ressuscité. Mais ces deux mots "mort" et "résurrection" nous entendons les prendre dans leur sens traditionnel, et non dans celui où certains

tenants de la subversion nous les présentent.

« Dieu est mort » disent ces derniers. Nous affirmons nous aussi, en un sens, que *« Dieu est mort »* puisque nous savons que tout acte accompli par la nature humaine du Christ peut être attribué à la Personne du



Fils de Dieu.

Mais si Dieu est mort, si le Christ a consenti à mourir pour nous, c'est pour ancrer profondément en nous, cette idée que nous devons accepter, de faire de la mort à nous-mêmes, de la mortification, une des constantes de notre existence.

Et c'est dans cette mort à nous-mêmes que nous

voions le germe de notre propre résurrection glorieuse, exactement comme il en a été pour le Christ.

Les tenants de la subversion qui ont abandonné le culte de Dieu pour lui substituer le culte de l'homme et pour le propager, parlent également de résurrection. Mais c'est celle de l'homme, qu'il faut, selon eux, dégager des liens de l'obéissance, de la crainte servile, des tabous dans lesquels une certaine forme de religion, aujourd'hui, heureusement en voie de disparition, pensent-ils, s'appliquait à la maintenir.

Et cette forme de religion qui selon eux est en voie de disparition, correspond à la mort de Dieu dans les esprits et dans les âmes.

On n'a plus besoin de Dieu, l'homme a pris sa place. C'est cette mentalité qui aujourd'hui s'affirme de plus en plus autour de nous. Et même nous, parfois nous ne sommes pas préservés des effets de propagande qu'elle exerce ; si nous n'en admettons pas la théorie, il y a toujours le risque de se laisser gagner au plan de la pratique.

Par conséquent, il s'agit de s'en défendre, de se grouper pour y résister plus efficacement et donc, de se reconnaître comme de vrais frères dans cette foi au Christ mort et ressuscité, au Christ mort et ressuscité dans sa tête et dans ses membres et donc principalement dans l'Église. Si nous savons en effet, qu'elle est immolée mystiquement avec le Christ jusqu'à la fin du monde, nous croyons aussi fermement, parce que le Christ l'a dit, qu'elle a la promesse de l'immortalité, et qu'elle ne succombera pas sous le coup de ses ennemis. Cette mort de l'Église, il y a bien longtemps que ses ennemis l'annoncent, et aujourd'hui avec les vagues

Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais saint Jean poursuit : « *C'est ce même Jésus-Christ qui est venu par l'eau et le sang, non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité.* »

Que signifie ce témoignage par l'eau et le sang ?

Saint Jean nous l'indique en nous invitant à porter nos regards sur ce qui se passe dans la vie trinitaire. En effet, il continue : « *Ils sont ainsi 3 à rendre témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint Esprit, et ces 3 sont qu'un.* »

En d'autres termes, la place et le rôle de chaque personne divine à l'intérieur de la Sainte Trinité, définissent pour nous, par analogie, les valeurs souveraines grâce auxquelles nous pourrions nous reconnaître comme frères dans la foi.

Le Père est au principe de tout don parfait. C'est de lui que provient tout don et à lui que retournent toute gloire et toute action de grâces. Comme tel, le culte du Père nous inspire l'attachement à la vérité, aux principes, aussi bien d'ordre naturel que d'ordre surnaturel.

Le Fils est la Parole du Père, son expression parfaite, sa gloire, son rayonnement. Il l'est au prix de son attitude réceptive et filiale qui ne souffre pas la moindre réticence.

Comme le Fils, nous devons avoir ce culte de la volonté du Père, imiter son obéissance et sa soumission.

Le Saint-Esprit est l'amour substantiel, vivant et personnel du Père pour le Fils et du Fils pour le Père. C'est l'Esprit du Père et du Fils.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'AVRIL



Pour que l'Église triomphe de ses ennemis

de scandales que nous connaissons, ils croient la tenir en main.

Comment nous reconnaitrons-nous donc frères dans la foi ?

Saint Jean nous donne la réponse. Voici ce qu'il nous dit :

« *Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde, et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* »

En d'autres termes, notre foi en vertu de laquelle nous professons que Dieu s'est fait homme nous dispense, et, mieux, nous interdit d'affirmer que l'homme puisse devenir Dieu, puisse être divinisé autrement qu'en empruntant la voie qui a été tracée pour lui par

C'est pourquoi, avec l'Esprit Saint nous avons à la fois le Père et le Fils.

C'est lui qui nous donne le goût des choses divines en même temps qu'il nous montre combien sont insipides celles de la terre, lorsqu'elles se trouvent repliées sur elles-mêmes. Il apporte lumière et

chaleur. C'est pourquoi, il communique le zèle et le courage au milieu des épreuves, des tentations, des persécutions. Il inspire le don de soi, le renoncement jusqu'au sacrifice de sa vie si c'est nécessaire.

Ce simple rappel des caractéristiques de la vie trinitaire nous permet de comprendre aisément la suite du texte de saint Jean : « *Et ils sont 3, poursuit-il, à rendre témoignage sur terre : l'Esprit, l'eau et le sang et ces 3 sont d'accord.* »

- L'Esprit, en l'occurrence, c'est le culte des principes, le culte de la vérité. Il correspond au Père dans la 1ère triade.

- L'eau, c'est l'abandon, l'obéissance, le culte de la volonté du Père. Elles correspondent au Fils dans la 1ère triade.

- Le sang, c'est le don de soi jusqu'au sacrifice de sa vie, si c'est nécessaire. Il correspond au Saint Esprit dans la 1^{ère} triade.

Lorsque nous découvrons quelqu'un qui a le culte de la vérité, le culte des principes et qu'il s'est donné la peine d'approfondir cette vérité révélée, et qu'il est soucieux de la voir appliquée dans tous les détails de sa propre existence, lorsque nous découvrons qu'il a un sens juste de l'obéissance à Dieu et à l'Église et qu'il est prêt, pour la défense de la vérité et le respect d'une juste notion d'obéissance à Dieu et à l'Église, de souffrir persécution sous toutes ses formes, nous pouvons le reconnaître comme un frère dans la foi au Christ mort et ressuscité.

Nous n'avons pas besoin du témoignage des hommes.

Celui-là est même quelquefois nuisible. Il est nuisible chaque fois qu'il s'oppose au témoignage de Dieu, c'est à dire au témoignage des preuves qui relèvent des motifs tirés exclusivement de la foi. Saint Jean nous en donne l'avertissement : « *Si nous acceptons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est supérieur* » ?

Avez-vous bien remarqué comment saint Jean souligne : « *C'est ce même Jésus-Christ qui est venu par l'eau et par le sang, non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang.* »

En d'autres termes, le témoignage par l'eau seulement, c'est à dire par l'obéissance seulement, par l'obéissance aveugle et inconditionnelle – comme on voudrait le laisser entendre aujourd'hui – n'est pas suffisant. Êtes-vous prêt à

souffrir pour votre foi ? Pour l'intégrité de votre foi et pour l'intégrité de celle de vos enfants ? Et à consentir tous les sacrifices que cette vraie obéissance exige (obéissance à Dieu, à l'Église de toujours et à votre conscience) : sacrifices financiers, sacrifices de vos aises, sacrifices d'amitiés ou de considération humaines ?

Si votre obéissance n'est que le paravent dont vous vous servez pour ne pas avoir d'histoires et pour vous maintenir dans une douce tranquillité, que vaut-elle ?

D'ailleurs, il est impossible de s'y tromper. Celui qui garde le respect d'une juste obéissance à Dieu, à l'Église et à la voix de sa conscience, au respect de cette loi naturelle que Dieu a gravée au cœur de chaque être humain, celui-là même ne se reposera jamais sur son acquis.

Il désirera toujours en connaître davantage en matière doctrinale. Il n'aura de cesse d'approfondir sa foi pour la vivre et la rayonner davantage. Comme saint Jean, nous savons, nous aussi que ces 3 sont d'accord.

C'est donc ce lien de fraternité profonde qu'il faut essayer de découvrir entre nous et qu'il faut essayer de consolider, en évitant entre nous les petites querelles qui sont aussi stupides et aussi vaines que celles qui surgissent entre de jeunes enfants.

Ce sera notre arme missionnaire la plus efficace et la plus conquérante de donner, autour de nous, par une charité sans feinte et qui oublie tout motif de rancune, le témoignage que nous sommes frères par notre foi commune dans le Christ mort et ressuscité.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 30 avril
à 20h00 au prieuré

*Un chemin de conversion:
Correspondance de Charles Maurras
avec les Carmélites de Lisieux*

En réponse aux questions de l'Acampado 201 :

- Vous avez peut-être reconnu dans la jeune reine juive de la page 12 la célèbre Reine Esther (figure de la Vierge Marie Immaculée) dont le regard attristé et la gorge nouée rendent bien l'écho de la très belle prière que nous rapporte la Sainte Ecriture au Livre d'Esther.

- Le gisant de la page 7 couronne le nouveau tombeau de monseigneur Lefebvre qui fut transféré en septembre 2020 dans la crypte de l'église du Séminaire à Ecône. Il y est représenté en habits épiscopaux et sous lui une plaque répète cette phrase latine de Saint Paul qui caractérise si bien sa mission sur terre : « *J'ai transmis ce que j'ai reçu* »

- Le mois de l'année où les enfants parlent le moins, c'est connu, est le mois de février car c'est le plus court et ils ont deux jours de moins pour parler...

COMMENT SPIRITUALISER LES ÉCHECS,

~ Jean Guerber, S. J. ~

Nous ne prétendons pas exposer *ex professo* une spiritualité de l'échec.

Nous en rappellerons seulement quelques éléments classiques. À chacun de les approfondir et de les assimiler personnellement dans la contemplation de la vie du Christ et de celle des Saints.

Tout militant, tout apôtre se trouvera un jour ou l'autre en face d'un échec. Si cet échec n'est que partiel, ou s'il s'agit d'une œuvre dans laquelle il ne s'était pas engagé très profondément, il ne lui sera sans doute par très difficile d'oublier et de repartir de l'avant. Mais l'insuccès persistant, l'impasse définitive où aboutira parfois une activité à laquelle il avait donné pendant des mois ou des années le meilleur de lui-même risque de le plonger dans un découragement sans remède. Dès lors, une question se pose naturellement à l'esprit : la valeur, la fécondité de l'action apostolique doivent-elles être jugées selon les normes d'efficacité applicables à une entreprise profane, simplement humaine ? L'échec n'a-t-il pas en lui-même un sens spirituel, une valeur de rédemption pour l'apôtre et pour le milieu au sein duquel il rend témoignage.

Certains le pensent ; et pourtant, une telle affirmation ne peut manquer de sembler paradoxale. Si l'échec sur le plan apostolique possède par lui-même une signification spirituelle, comment garder le goût d'agir ?

Si le succès ou l'insuccès de ce que j'entreprends sont en définitive choses indifférentes, pourquoi chercherais-je à réussir ? Et si je ne tiens pas à réussir, il est bien inutile de mettre la main à la pâte. Voir dans l'échec un élément de rédemption, c'est enlever à l'apôtre tous les ressorts de son action.

L'EXEMPLE DU CHRIST

Sans nier la difficulté, je reste néanmoins persuadé que l'affirmation de la valeur rédemptrice de l'échec est un élément essentiel de toute spiritualité authentique. L'échec n'est que l'ombre sur nos vies de la croix du Christ.

« Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».

Par ces paroles, le Seigneur a voulu découvrir lui-même le sens le plus profond de sa mission, mission dont la nôtre n'est que le prolongement dans le temps et l'espace. Mais elles doivent s'appliquer aussi à l'insuccès sur le plan de l'apostolat. Toute la vie du Verbe fait chair s'oriente, d'un mouvement naturel et continu, vers le mystère de la Passion-Résurrection et ce mystère vient marquer d'un sceau définitif le destin de Jésus qui est identiquement le nôtre. Or, ce mystère, sous son aspect de Passion,

n'est pas seulement souffrance du corps et de l'âme ; il est encore, il est surtout l'échec le plus total qu'on puisse imaginer, dans le domaine de l'efficacité tangible et immédiate, de la mission et des efforts du Fils de Dieu. Songeons au choix du Christ écartant d'un mot le tentateur qui lui propose une royauté terrestre et l'invite à se servir de son pouvoir souverain pour se concilier la faveur du peuple par un miracle spectaculaire : « *Jette-toi en bas* ». Méditons le refus d'une telle royauté après la multiplication des pains. Ces traits et bien d'autres que l'Évangile souligne à dessein sont autant d'étapes vers le Calvaire. Jésus finalement paiera de sa vie son refus du succès temporel, extérieur, et sa volonté de se maintenir sur un plan proprement spirituel, religieux, selon le commandement qu'il a reçu du Père¹.

LE POINT DE VUE DE SAINT PAUL

Pour être réellement féconde, au delà des apparences, l'action de l'apôtre doit de toute évidence obéir aux mêmes lois qui ont régi la vie de son Maître. C'est dans la faiblesse des moyens humains que se déploiera la puissance de Dieu qui seule peut mener à bien l'extension du Royaume.

Saint Paul a fortement souligné cette loi fondamentale de l'apostolat dans des textes qui vous sont familiers :

« Je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, la détresse, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (II Cor. 12 / 10).

Aux conceptions trop humaines de ses chrétiens, l'apôtre oppose les conditions de son propre ministère :

« Dieu, ce me semble, nous a, nous les apôtres, tels des condamnés à mort, manifestement placés au dernier rang des hommes ; Nous sommes fous à cause du Christ, mais vous, vous êtes sages dans le Christ ; nous sommes faibles, mais vous, vous êtes forts... Nous sommes devenus comme le déchet du monde et sommes maintenant encore l'universel rebut » (I Cor. 4 / 9-13).

Dans la pensée de Paul, ces épreuves qui accompagnent la prédication de l'Évangile sont une conséquence directe de la Passion du Seigneur :

« Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance vient de Dieu et non de nous. Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés, persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non anéantis. Nous portons toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans

notre corps ».

Et en conclusion, l'affirmation si nette de l'efficacité apostolique de ses tribulations : « *Ainsi, la mort fait son œuvre en nous et la vie en vous* » (II Cor., 4/7-12).

Je n'hésite pas à multiplier les citations pour montrer combien ce thème est cher à Saint Paul. Ce sont les deux lettres aux Corinthiens qu'il faudrait relire intégralement. Il annonce l'Évangile, mais

« sans recourir au langage de la sagesse, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ. Le langage de la croix est en effet folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, c'est une puissance divine. Oui, tandis que les Juifs veulent des miracles et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils ; mais pour ceux qui sont appelés... c'est le Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu... Aussi bien, frères, regardez parmi vous ceux qu'il a appelés. Il n'y a pas beaucoup de sages, humainement parlant, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de naissance. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour faire honte aux sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force ».

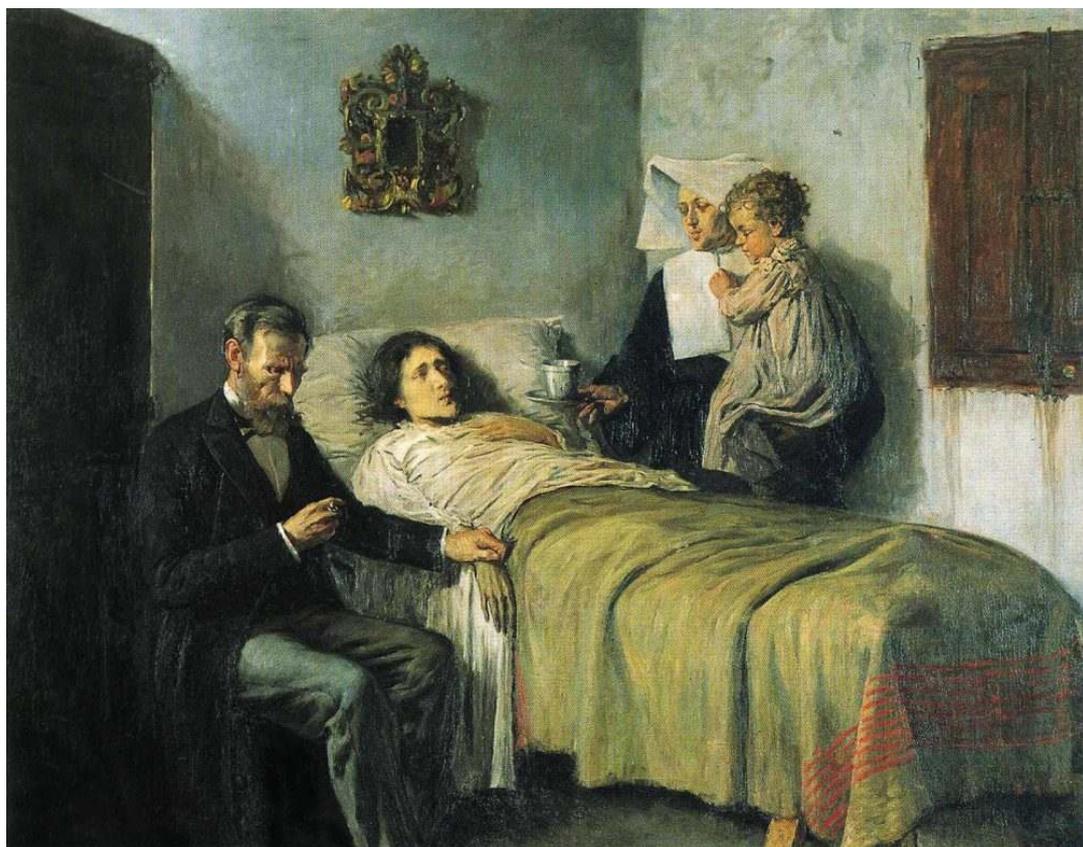
Et pour finir, ce trait de lumière, héritage direct des prophètes, qui éclaire autant qu'il est possible le mystère de la Croix : « *Afin qu'aucune créature ne se vante devant Dieu* » (I Cor., 1/17-29). Un hommage à la transcendance absolue du terme auquel Il nous conduit par le dépouillement de tout le créé, une adoration en actes, vécue, par la négation de tout ce qui n'est pas choisi par Dieu pour nous mener à Lui, tel est en définitive le sens profond de la Passion de Notre-Seigneur et de tout ce qui, dans nos vies, en porte la ressemblance.

L'INTELLIGENCE DU MYSTÈRE

Nous pourrions nous en tenir là, car pour nous il n'y a rien à chercher au delà du Christ ou hors de lui. Cependant, le mystère n'est pas imperméable à l'esprit du chrétien qui s'efforce d'y pénétrer, non par une étude purement intellectuelle, mais en y conformant sa vie². Déjà Saint Paul nous a révélé d'un mot la signification

proprement religieuse de la faiblesse de l'apôtre : « *Afin qu'aucune créature ne se vante devant Dieu* ».

Notre-Seigneur, parlant à Marguerite-Marie, exprimera la même idée : « *Je t'ai choisie comme un abîme d'ignorance et d'indignité, afin que tout soit fait par moi* ». En effet, l'œuvre que Dieu poursuit en nous et par nous dépasse infiniment tout ce que nous en pouvons saisir. Toujours, nous nous efforçons de la ramener à notre propre mesure, nous y substituons des vues étriquées, tout humaines. C'est l'attitude spontanée des Douze qui avaient interprété d'une façon grossière et charnelle les prophéties relatives au triomphe du Messie. Inlassablement, le Seigneur doit les arracher à leurs illusions en leur plaçant devant les yeux le mystère de sa Passion. À Jacques et à Jean qui désiraient les premières places du Royaume conçu comme



l'hégémonie terrestre, politique, d'Israël sur les Nations, il répondra : « *Pouvez-vous boire mon calice et recevoir mon baptême (sanglant) ?* ». Après la Transfiguration, quand il laisse entrevoir aux disciples le sort qui l'attend à Jérusalem, ce sont là paroles impénétrables à leurs esprits. Ils viennent buter sur le scandale de la croix et Pierre se fait l'interprète de leur indignation : « *À Dieu ne plaise ! cela ne nous arrivera pas.* » La réplique du Maître, dans sa véhémence, trahit l'abîme qui existe entre le plan de Dieu et ce que nous en faisons spontanément : « *Arrière Satan ! tu ne comprends rien aux choses de Dieu : tu n'as que des pensées humaines !* » À Gethsémani, Pierre s'obstinera. C'est l'épée à la main qu'il voudra assurer le succès de la cause. Il faudra, pour lui ouvrir les yeux, la mort de son Maître et l'échec salutaire de sa propre chute.

La leçon vaut encore pour chacun de nous. L'échec de notre action sera souvent un appel à un apostolat plus spirituel, moins humain. L'effondrement de nos projets peut être un bien en ruinant notre œuvre pour permettre à Dieu de réaliser la sienne. Sommes-nous toujours sûrs en effet que ce que nous avons entrepris plaisait à Dieu ? Ce que nous poursuivions, n'était-ce pas d'abord "notre" œuvre, "notre" influence ? La réussite matérielle de telle entreprise nous aurait sans doute comblés d'aise. Mais aurait-elle vraiment rapproché les âmes de Dieu ?

Il nous arrivera pourtant d'échouer même dans une autre entreprise purement spirituelle et voulue de Dieu. Il y a des cas où l'insuccès de l'apôtre est en toute vérité celui de Dieu lui-même. Nous ne pourrions pas ne pas en souffrir ; notre souffrance donnera au contraire la mesure de notre amour pour le Seigneur et pour ceux qu'il a rachetés au prix de son sang. Ce sera notre participation, infiniment mystérieuse, à l'agonie de Jésus. Car une des épreuves les plus sensibles du Sauveur fut sans doute de savoir que sa Passion serait inutile pour un grand nombre. Mais cette souffrance même fut en quelque manière providentielle et donc rédemptrice. La nôtre le sera également. Toute tentative d'intelligence doit s'achever ici en adoration : nous touchons le cœur du mystère dont nous savons seulement qu'il s'achève dans la Jérusalem céleste par le triomphe de l'Agneau immolé annoncé par Saint Jean dans son Apocalypse.

LES CONTREFAÇONS

Un regard sur le Christ fournit donc une réponse à la question que nous avons posée en commençant sur la valeur spirituelle de l'échec. Mais si nous avons ainsi une solution, ce n'est encore que théoriquement et en principe. Dans la pratique, l'attitude du militant sera toujours écartelée entre le désir légitime et nécessaire du succès et l'acceptation par avance d'un échec éventuel. Cela est d'autant plus vrai que l'attitude authentique du chrétien en face de l'échec comporte bien des contrefaçons. Il peut y avoir, surtout chez les "non-actifs" (au sens technique de ce mot dans la caractérologie), une résignation trop facile, une simple excuse à la paresse ou à la timidité, un manque de foi dans la puissance de l'esprit qui est à l'œuvre en nous et par nous. On peut même rencontrer un goût morbide de l'échec, à base plus ou moins psycho-pathologique. Tout n'est pas faux dans les sarcasmes de Nietzsche sur "le christianisme religion de faibles", de ceux qui n'osent pas affronter virilement les risques de la vie. Si les critiques du penseur allemand n'atteignent aucunement les comportements chrétiens authentiques, elles s'appliquent très justement à l'attitude de bien des militants. Rien de plus commode que de se retrancher derrière une "spiritualité de l'échec" pour justifier, voire pour exalter l'inefficacité de leur action qui témoigne contre eux. Même les valeurs spirituelles les plus certaines et les plus hautes se

prêtent à ce genre d'escroquerie.

Pour distinguer ici le vrai du faux, demandons-nous si le fait de reconnaître à nos déboires un certain sens providentiel nous amène ou non à nous désintéresser du résultat effectif de nos efforts. Si le sens de l'échec vient "tempérer" le moins du monde notre ardeur à entreprendre, nous nous sommes écartés de la perspective vraie et il faut remettre les choses au point. L'équilibre du chrétien ne doit pas être un "juste milieu" ni un "compromis". Il résulte au contraire d'une tension extrême entre des attitudes apparemment contradictoires. Chesterton a exprimé cette vérité avec le brio qui lui est propre :

« Le paganisme a déclaré que la vertu résidait dans l'équilibre ; le christianisme a déclaré qu'elle était en conflit : la collision de deux passions en apparence opposées... L'équilibre du chrétien est celui d'un homme derrière des chevaux follement emportés... L'Église a exalté en même temps le célibat et la famille...plaidé avec passion pour et contre l'enfantement. Elle a gardé côte à côte ces deux idéals comme des couleurs vives, rouge et blanc. Elle a toujours eu une saine horreur du rose »³.

L'Évangile vécu est un perpétuel paradoxe. Aucune de ces attitudes simplistes et, pour ainsi dire, massives, que nous exprimons par le mot de "résignation" ou d'"efficacité à tout prix", ne peut suffire à épuiser sa richesse complexe.

SOUFFRANCES ET TRIOMPHE DU CHRIST TOTAL

Ce discernement entre ce qu'il y a de vrai et de faux dans nos réactions à l'échec ne saurait être l'affaire d'un jour. Comme nous l'avons indiqué en commençant, c'est avant tout affaire de contemplation et de prière et aussi d'engagement personnel. J'ajouterai pour finir que pour avoir l'intelligence du mystère de la croix, il est bon de le contempler, non seulement dans l'Évangile, mais aussi dans le Christ total, dans la vie des Saints, laquelle prolonge et "accomplit" dans l'espace et dans le temps le destin de Jésus auquel ils ont communié de façon privilégiée.

Cette identité des membres à leur Tête s'imposait à mon esprit ces jours derniers, pendant que je voyais à l'écran la remarquable interprétation de la vie de Jeanne d'Arc qu'a su nous donner Ingrid Bergman. Jeanne a su concilier dans un équilibre plus qu'humain le goût le plus sain de l'action, un sens de l'efficacité qu'est venu sanctionner le succès effectif le plus éclatant, et, d'autre part, l'acceptation de l'échec et la participation la plus intime aux souffrances de Jésus. Sa volonté d'aboutir, qu'elle sut faire partager à toute la nation, s'est exprimée en ces formules saisissantes gravées dans toutes les mémoires :

*« Quand j'aurais eu cent pères et cent mères...
Quand je devrais user mes jambes jusqu'aux*

genoux... *Et fussent-ils pendus aux nuages, nous les aurons !* » Il est vrai que sa réussite exceptionnelle porte le sceau manifeste de l'intervention divine.

Mais le ciel inspire d'ordinaire à ceux qu'il veut voir aboutir la volonté de s'aider eux-mêmes.

Son succès est bref. L'ombre de la croix ne tarde guère à s'étendre sur elle. Comme son Seigneur, elle va connaître la trahison, l'abandon de tous, le désaveu des autorités religieuses infidèles à leur mission. Ni les outrages, ni l'agonie du doute sur sa propre mission, ni le dernier supplice ne lui sont épargnés. « *Tormenta dira sustinens, Christi refers imaginem* ».

Après avoir fait preuve de la force des croisés, elle montre maintenant la douceur des martyrs. Il faut méditer sa vie pour avoir une juste notion de ce que peut être une spiritualité de l'échec authentiquement chrétienne. La lumière qui jaillit du bûcher de Rouen n'est autre que celle qui nous vient du Calvaire. Mais bien qu'elle ne soit qu'un reflet de la vie du Christ, la vie de Sainte Jeanne nous touche parfois davantage parce que plus proche de nous.

Puissions-nous, sous la motion de l'Esprit de Jésus qui est à l'œuvre dans nos âmes comme dans celle des saints, découvrir peu à peu ce que doivent signifier pour nous les échecs que nous ne manquerons pas de rencontrer sur notre route.



Notes :

1. Cette perspective éclaire tout l'Évangile. Ce que les prophètes ont annoncé du serviteur de Yahweh "petit" et "humilié" se trouve accompli par l'attitude du Christ comme par son enseignement : « *Bienheureux les pauvres... les doux... ceux qui souffrent persécution.* » On ne peut songer à faire un exposé scripturaire de la question. Mais ceux qui ont quelque connaissance de l'Ancien Testament savent que Dieu met son point d'honneur à choisir pour exécuter ses desseins les instruments les plus faibles : des femmes (Judith), un enfant (David, le benjamin de la famille, Joseph...); Israël lui-même est élu comme peuple de Dieu parce qu'il est "petit". Samuel et Jean-Baptiste naissent de femmes jusque-là stériles. « *Afin qu'aucune créature ne se vante devant Dieu* ».
2. Des théologiens contemporains ont justement noté que le "mystère" n'est pas un mur contre lequel viendrait buter notre intelligence, mais un océan dans lequel nous pouvons nous plonger sans risquer d'y trouver jamais de limites. Il n'est pas absurde, inintelligible, mais surintelligible, indéfiniment compréhensible et éclairant, inépuisable...
3. G. K. Chesterton — *Orthodoxie*. Chapitre VI. Les paradoxes du christianisme.

Ami malade,

*Tu as été choisi ! Ce choix est un honneur,
Tu vas collaborer à Jésus-Rédempteur,
En lui prêtant ta chair pour qu'il y continue
Son sacrifice offert pour l'immense étendue,
Et en lui disant "Oui!", offrande tu deviens,
Plus loin que l'univers tu peux porter des biens
Que ton travail discret, vécu dans l'invisible,
Féconde dans la Foi et l'Amour invincible.*

*Combien de vocations ont pu s'épanouir,
Conquises sur ton lit à geindre et à souffrir ?
Combien de repentirs lors de la dernière heure ?
Combien d'âmes entrées dans la Sainte Demeure ?
Oui, un jour tu verras dans la clarté du Ciel,
Ton immense travail auprès de l'Éternel,
Et là tu comprendras en partageant sa gloire
La suprême valeur de ton bel offertoire.*

*Quand tu seras là-Haut, crois-tu que ton action
Sera bien achevée dans la contemplation ?
Non, tu prieras toujours et pour la pauvre terre
Sans fin tu puiseras des grâces auprès du Père;
Et quand l'ultime Élu aura franchi le seuil,
Du Royaume où il n'est ni tristesse ni deuil,
Alors, là seulement, ta mission accomplie,
Tu goûteras la paix de l'éternelle Vie.*

Louis Borgetto

DU VÉRITABLE ABANDON,

~ par le Père Calmel ~

« Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, disait Pascal, oh ! Qu'il leur faudrait obéir de bon cœur. La nécessité et les événements en sont infailliblement. »

Leur obéir et aussi les contrarier lorsqu'ils s'opposent à la volonté de Dieu. Je pense à sainte Jeanne d'Arc qui n'a pas dit, après le sacre : « La nécessité où me met ce roi de marchandage de ne plus guerroyer pour le salut de la France est une volonté de Dieu à laquelle je m'abandonne. » Toute sa conduite montre qu'elle a pensé : « Certes, c'est Dieu qui le permet ; mais ce que Dieu veut, du moins tant qu'il me restera une armée, c'est que je fasse bonne guerre et chrétienne justice. »

Puis elle fut brûlée. Le roi passa vingt ans de diplomatie et de marchandage à libérer une patrie aimée de Dieu qui aurait pu être libérée en quelques mois à peine par la prise de Paris et de Rouen, ce qui était chose facile au lendemain du sacre¹. Le roi passa vingt ans à entretenir parmi son peuple le principe d'une politique tortueuse alors que sainte Jeanne d'Arc avait fait briller aux yeux de tous les lumières d'une politique évangélique. Le roi profita de Jeanne d'Arc, il profita de l'envoyée de Dieu, à laquelle il devait d'avoir retrouvé autorité et prestige, mais il mit un voile sur la pensée chrétienne de Jeanne. Les soldats de Jeanne avaient combattu pour une politique chrétienne, et c'était en apparence le machiavélisme larvé qui profiterait de leurs combats et de leurs sacrifices.

A ce point tous les faux dévôts nous disent : « Elle avait fait sacrer le roi ; le roi détournait la signification du sacre ; qu'importe, le roi était légitime. Jeanne d'Arc n'avait pas réussi avec sa politique chrétienne. Il ne restait qu'à s'abandonner. Abandon. Abandon. »

Non ; il restait à continuer sur les traces de sainte Jeanne d'Arc, en s'en remettant à la grâce de Dieu. S'en remettre à la grâce de Dieu ce n'est pas ne rien faire. C'est faire, en demeurant dans l'amour, tout ce qui est en notre pouvoir.

Ce qui s'oppose à l'abandon chrétien ce n'est pas de vouloir la victoire dans une juste guerre, mais de finir par céder à la tentation des moyens impurs pour la victoire d'une juste guerre. Ce qui s'oppose à l'abandon chrétien ce n'est pas de souhaiter la destitution des chefs machiavéliques et l'avènement de chefs dignes de ce nom,

c'est de permettre à la haine de se mêler à ce désir, c'est de fermer les yeux sur le choix des moyens. Ce qui s'oppose à l'abandon chrétien ce n'est pas de mépriser la servilité des clercs devant les puissances d'iniquité, c'est de haïr les clercs, de ne plus se souvenir que l'Église est sainte, d'oublier que nous avons à nous convertir.

Quiconque n'a point médité sur les justes soulèvements de l'histoire, sur la guerre des Macchabées, sur la chevauchée de Jeanne d'Arc, sur l'expédition de Don Juan d'Autriche, sur la révolte de Buda-Pest, quiconque n'est pas entré en sympathie avec les nobles insurgés de l'histoire – quoi qu'il en soit des profiteurs et des provocateurs – je lui refuse

le droit de me parler de l'abandon chrétien. Il ne sait pas ce qu'il dit. Qu'il poursuive ses méditations au bain-marie, qu'il continue au frais et mangeant à une bonne table sa vie édifiante, qu'il se délecte des ouvrages de piété, mais qu'il n'ait pas l'impudence de nous parler d'abandon chrétien, car il ne sait pas ce qu'il dit.

Celui qui aura compris qu'il n'est pas de fidélité à Dieu à moins que d'opposer un refus inflexible



aux Antiochus ou aux Bedford, aux Sélim et aux Kroutchev, qui aura compris en vérité que la fidélité au Seigneur, à sa Loi, à son Eglise, à l'ordre social naturel exige absolument certains refus, celui-là, celui-là seul est à même de parler de l'abandon à la volonté divine. Celui-là seul en effet est à même de situer l'abandon à sa place véritable : non pas dans la démission et la paresse, mais au cœur de l'action et l'entreprise.

Je dis bien que l'abandon est situé au cœur de l'action et de l'entreprise ; même lorsque l'abandon fait consentir à la mort, comme Jeanne sur le bûcher de Rouen et saint Louis sur le lit de cendres de Tunis, même alors il n'est pas démission ; il l'est moins que jamais. Il est adhésion dans la nuit à une volonté divine, pour laquelle on aime mieux souffrir la mort que consentir au reniement.

L'abandon consiste à vouloir la volonté divine, l'intention divine, en ce qui touche notre propre sort, la vie de l'Eglise, la vie des institutions, le salut de la patrie, à vouloir cette volonté avec tant de pureté et simplicité qu'on ne mette en œuvre que des moyens purs pour la réaliser et la servir. On use jusqu'à épuisement, et avec pureté, des moyens actifs ; lorsque les moyens actifs sont enlevés, loin de renier l'intention divine dans la défaite on persévère à croire à sa victoire. - *Dios no muere*, Dieu ne meurt pas, murmure paisiblement Garcia Moreno lorsque, frappé à mort par la balle du franc-maçon, il voit sombrer toute espérance dans l'immédiat d'un gouvernement chrétien de l'Équateur.

Dieu fait coopérer toutes choses au bien de ceux qu'il aime. Il les unit à lui par tous les brisements. Il leur fait comprendre que, par leur sacrifice, non seulement ils

s'unissent à lui, mais ils permettent à la sainteté d'habiter toujours la sainte Eglise et à la justice de ne pas désertier la terre.

L'abandon ne consiste pas à dire : Dieu ne veut pas la croisade ; laissons faire les Maures ; c'est la voix de la paresse. L'abandon ne consiste pas à dire ; Dieu le veut et il faut vaincre *per fas et nefas* ; c'est la voix d'une fidélité très impure. L'abandon consiste à dire : Dieu le veut, en comptant sur Dieu, nous méfiant de notre propre cœur, unissant avec tant de vigilance la prière et les moyens purs que la victoire ne nous exalte pas et que la défaite ne nous fasse jamais douter de la victoire des justes causes, cette victoire serait-elle très cachée.

« L'histoire du monde, disait un jésuite du XVIIIème siècle, n'est que l'histoire de la lutte que les puissances du monde et de l'enfer livrent, depuis le commencement, aux âmes humblement dévouées à l'action divine. Dans cette lutte tous les avantages semblent être du côté de l'orgueil et pourtant c'est l'humilité qui est toujours victorieuse... Ainsi tout ce qui s'oppose à l'ordre de Dieu ne sert qu'à le rendre plus adorable. Tous les serviteurs de l'iniquité sont les esclaves de la justice et l'action divine bâtit la céleste Jérusalem avec les ruines de Babylone. »

Père Calmel, « Itinéraires » n°64, juin 1962

1. Voir par exemple la « Jeanne d'Arc » de Régine Pernoud, Paris, édit. du Seuil.

PÈLERINAGE À LA SAINTE BAUME 2024

Samedi 4 mai : Inscription obligatoire.

7h15 : Messe au prieuré Saint Ferréol (petit déjeuner sur place).

8h45 : Départ des navettes pour Allauch.

9h00 : Départ de la marche chemin de Garlaban.

18h00 : Arrivée au lieu du bivouac de Saint Zacharie.

Dimanche 5 mai : Rendez-vous pour tous les pèlerins à 9h30 sur la place de la mairie de Saint-Zacharie

10h00 : Départ de la colonne.

(Navettes entre la place de la mairie et le lieu du déjeuner)

12h00 : Déjeuner au "Pas de Peyruis" sur la D480.

13h30 : Départ de la marche en direction du Plan d'Aups.

(Navettes entre le lieu du déjeuner et le parking de la grotte)

16h00 : Progression des pèlerins à leur rythme depuis le parking "3 chênes" jusqu'à la grotte.

17h00 : Début de la messe dans la grotte.

Un pèlerinage à Rome pour l'année Sainte en 2025

Abbé de Jorna

21 novembre 1974 :

« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité... La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto ».

Cette déclaration de notre Fondateur, Monseigneur Lefebvre, n'a pas vieilli et demeure encore d'une actualité criante. La révolution conciliaire progresse mais nous restons fidèles aux traditions de l'Église et nous maintenons notre attachement au siège de Pierre quelles que soient les élucubrations romaines.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas ne pas faire en 2025, le pèlerinage jubilaire comme on l'a fait en 2000.

Il aura lieu les 19, 20 et 21 août 2025.

Prenez note et informez dès maintenant tous vos fidèles de réserver ces dates pour que nous fassions, publiquement et en grand nombre, profession de notre foi catholique sur le tombeau des Apôtres.

Avec l'assurance de ma prière.

Suresnes le 14 mars 2024

P.S : Il y a un projet de former un groupe du prieuré St-Ferréol. Il est important de réserver rapidement.

Contactez « Via Sacra »
(info@viasacra.it / www.viasacra.it)



Quelques questions aux amateurs d'art et d'histoire :

- La première image de ce numéro est tirée d'une célèbre scène de Jugement dernier. Avez-vous reconnu le moine florentin qui en est l'auteur ? sauriez-vous dire en quel siècle elle fut peinte ?
- Un des tableaux de ce numéro est du jeune Pablo Picasso. Sauriez-vous trouver lequel ?
- La page 10 vous offre 3 photos de Rome, en avez-vous reconnu au moins une ? (sinon, il est urgent de vous inscrire au pèlerinage pour découvrir enfin la Ville Eternelle !)

PROPOS SUR LA VIE RELIGIEUSE,

~ par le Père Bernard Waltz ~

Être contemplatif : voilà un grand mot qui fait rêver quelques-uns ; mais si l'on tente une approche du contenu de ce désir, et de ce mot en lui-même, on découvre souvent, trop souvent hélas, du vague ou des conceptions bien générales, très pratiques cependant pour certains parce qu'elles n'engagent pas et bercent ainsi dans une certaine illusion de voie de perfection.

Pour définir le contemplatif, certains font la description du religieux plongé dans ses livres, ou encore, passant de longues heures silencieuses à l'église du Monastère ; d'autres le définissent comme cloîtré, séparé du monde, et généralement, tout s'arrête là. S'il y a du vrai dans tout cela, ce ne sont finalement que des clichés extérieurs aux vrais problèmes.

Contempler, c'est bien le but spécifique du moine. Il s'est consacré à Dieu corps et âme pour la louange, l'adoration, le service de l'Église, dans sa dimension la plus grande, et le postulant qui frappe à la porte, vient pour être formé en vue de la contemplation. Toute formation, du reste, qui porterait atteinte à cette fin serait préjudiciable gravement, et à l'individu, et à la communauté et à l'Église. Le Monastère n'est donc pas un refuge où les soucis et les préoccupations de survie restent à l'extérieur, c'est une école, non point de deux ans, seulement, durée du noviciat, ce après quoi on pourrait s'embourgeoiser à sa guise mais une école qui dure, dès l'instant où l'on frappe à la porte, jusqu'au jour où le Bon Dieu appelle de nouveau, en disant : « *Viens, bon et fidèle serviteur.* »

Mais quel est donc ce livre si long à apprendre ? C'est celui de sa propre misère et celui de la Miséricorde de Dieu qui nous a investi d'un tel honneur et d'une telle responsabilité.

Les moyens donnés pour arriver à ces connaissances, c'est l'observance de la Sainte Règle, le respect des traditions, l'obéissance au supérieur, les degrés de l'humilité, le travail des mains, le tout plongé dans un profond silence. Ceci constitue un cadre, une mise en condition, mais il n'y aura jamais de climat favorable à la contemplation, si l'âme ne se défait pas de ses soucis et de ses attraits pour le clinquant qu'offre le monde; si elle ne devient maîtresse absolue de tout son être, faisant taire ses passions et son imagination vagabonde pour devenir disponible à Dieu, en tout temps et non pas en des heures déterminées de la journée. Être moine, sans aboutir à cet état habituel de présence à Dieu, constitue une conception fautive ou un échec de formation. En arriver à vouloir imposer à Dieu ses vues, ses conceptions, ses oraisons, ses propres mouvements affectifs, constitue encore une

conception fautive ou un échec de formation.

Le moine cultive la présence à Dieu, et celle-ci oblige, oriente, impose dans la façon d'être, de prier, de se livrer à l'étude, de participer à l'office, de travailler.

Si en dehors de cela, le Bon Dieu veut nous accorder des moments privilégiés, accompagnés de grâces spéciales, c'est à Lui que cela incombe et non point à nous. À nous d'être humbles, les yeux baissés, nous souvenant de notre misère et de Sa Miséricorde.

Cet intense désir d'être disponible à Dieu s'entretient, se cultive comme un jardin de choix : il faut sans cesse y mettre la main et ne jamais défaillir dans cette grande œuvre. Le Bon Dieu veut des ouvriers qui travaillent à sa vigne et non pas des fainéants qui attendraient la solde en réclamant. Il veut des ouvriers consciencieux, fidèles à réaliser l'œuvre pour laquelle ils ont été appelés, non pas dans des inventions continuelles, (ce qui tue le silence intérieur), mais conformément aux vœux, à la Sainte Règle, aux constitutions. Il veut des ouvriers veillants, les yeux toujours fixés sur la main de leur Maître, pour en saisir le moindre désir. Voilà le cadre dans lequel va s'épanouir une âme en vue de se laisser séduire par la Majesté et l'Amour Divin révélés à travers tous les mystères de notre Sainte Religion.

C'est donc un engagement sans relâche au service du Seigneur et cela nécessite les mêmes qualités que le soldat au combat : loyauté, générosité, oubli de soi, abandon à la volonté de Dieu et de ses supérieurs, renoncement à sa propre personne. Nous avons un drapeau : c'est celui du Christ vainqueur ; un uniforme, qui est l'habit dans lequel chacun disparaît, et qui constitue un rappel constant de sa vocation.

La prière qui n'engage pas, est-elle vraie ?

La contemplation qui n'aboutit pas à ce que le Christ, en nous, soit premier servi, est-elle vraie ?

Ce n'est donc pas si facile qu'on le pense. Mais le Royaume des Cieux est réservé aux violents, à ceux qui volontairement sont redevenus petits et qui ont prié et fait pénitence.

LES DOUZE DEGRÉS DU SILENCE,

~ par Soeur Aimée de Jésus (1839-1874) ~

« La vie intérieure pourrait consister dans ce seul mot : silence »

Silence de la parole : C'est le silence qui prépare les saints, c'est lui qui les commence, qui les continue, qui les achève. Dieu, qui est éternel, ne dit qu'une seule parole, c'est le Verbe. De même, il serait à désirer que toutes nos paroles expriment Jésus directement ou indirectement. Ce mot : silence, qu'il est beau !

Parler peu aux créatures et beaucoup à Dieu. Tel est le premier pas, mais indispensable dans les voies solitaires du silence. C'est à cette école que s'enseignent les éléments qui disposent à l'union divine. C'est ici que l'âme étudie et approfondit cette vertu, dans l'esprit de l'Évangile, dans l'esprit de la Règle qu'elle a embrassée, respectant les lieux consacrés, les personnes, et surtout cette langue, où se repose si souvent le Verbe ou la Parole du Père, le Verbe fait chair ! Silence au monde, silence aux nouvelles, silence avec les âmes les plus justes : la voix d'un Ange a troublé Marie.

Silence des mouvements ou de l'action : Silence dans le travail, dans les mouvements. Silence dans la démarche ; silence des yeux, des oreilles, de la voix ; silence de tout l'être extérieur, préparant l'âme à passer en Dieu. L'âme mérite, autant qu'il est en elle, par ces premiers efforts d'entendre la voix du Seigneur. Que ce premier pas est bien récompensé ! Il l'appelle au désert, et voilà pourquoi, dans ce second état, elle écarte tout ce qui pourrait la distraire ; elle s'éloigne du bruit, elle fuit seule vers celui qui est seul. Là, elle va goûter les prémices de l'union divine et savourer la jalousie de son Dieu. C'est le silence du recueillement, ou le recueillement dans le silence.

Silence de l'imagination : Cette faculté est la première qui va frapper à la porte fermée du jardin de l'Époux ; avec elle, les émotions étrangères, les vagues impressions, les tristesses. Mais dans ce lieu retiré, l'âme va donner au Bien-Aimé des preuves de son amour. Elle présentera à cette puissance qui ne peut être anéantie, les beautés du ciel, les charmes de son Seigneur, les scènes du Calvaire, les perfections de son Dieu. Alors, elle aussi restera dans le silence, elle sera la servante silencieuse de l'Amour divin.

Silence de la mémoire : Silence au passé, oublié. Il faut saturer cette faculté du souvenir des miséricordes de Dieu. C'est la reconnaissance dans le silence, c'est

le silence de l'action de grâces.

Silence aux créatures : Oh ! misère de notre condition présente ! Souvent l'âme attentive sur elle-même se surprendra conversant intérieurement avec les créatures, répondant en leur nom. Oh ! humiliation qui a fait gémir les saints ! Alors cette âme doit se retirer doucement dans les plus intimes profondeurs de ce lieu caché, où repose la Majesté inaccessible du Saint des saints, et où Jésus, son consolateur et son Dieu, se découvrira à elle, lui révélera ses secrets, et lui fera essayer de la béatitude future. Alors il lui donnera un amer dégoût pour tout ce qui n'est pas lui, et tout ce qui est de la terre cessera peu à peu de la distraire.

Silence du cœur ou de la sensibilité : Si la langue est muette, si les sens sont dans le calme, si l'imagination, la mémoire, les créatures se taisent et font la solitude, sinon autour, du moins dans l'intime de cette âme d'épouse, le cœur ne fera que peu de bruit. Silence des affections, des antipathies, silence des désirs dans ce qu'ils ont de trop ardent, silence du zèle dans ce qu'il a d'indiscret ; silence de la ferveur dans ce qu'elle a d'exagéré ; silence jusque dans les soupirs ! Silence de l'amour dans ce qu'il a d'exalté, non de cette sainte exaltation dont Dieu est l'auteur, mais de celle, où se mêle la nature ! Le silence de l'amour, c'est l'amour dans le silence. C'est le silence devant Dieu, la beauté, la bonté, la perfection ! Silence qui n'a rien de gêné, de forcé ; ce silence ne nuit pas plus à la tendresse, à la vigueur de cet amour, que l'aveu des fautes ne nuit au silence de l'humilité, que le battement des ailes des anges, dont parle le prophète, ne nuit au silence de leur obéissance, que le Fiat ne nuit au silence de Gethsémani, que le Sanctus éternel ne nuit au silence des séraphins !

Un cœur dans le silence, c'est un cœur de vierge, c'est une mélodie pour le cœur de Dieu ! La lampe se consume sans bruit devant le tabernacle, et l'encens monte en silence jusqu'au trône du Sauveur : tel est le silence de l'amour ! Dans les degrés précédents, le silence était encore la plainte de la terre, dans celui-ci l'âme, à cause de sa pureté, commence à apprendre la première note de ce sacré cantique qui est le chant des cieux.

Silence de l'humilité ou de l'amour-propre : Silence à la vue de sa corruption, de son incapacité. Silence de l'âme qui se complait en sa bassesse. Silence aux louanges, à l'estime. Silence devant les mépris, les préférences, les murmures ; c'est le silence de la douceur et de l'humilité. Silence de la nature

devant les joies ou les plaisirs. La fleur s'épanouit en silence et son parfum loue en silence le Créateur. L'âme intérieure doit faire de même. Silence de la nature dans la peine ou la contradiction. Silence dans les jeûnes, les veilles, les fatigues, le froid et le chaud. Silence dans la santé, la maladie, la privation de toutes choses : c'est le silence éloquent de la vraie pauvreté et de la pénitence ; c'est le silence tout aimable de la mort à tout le créé et l'humain. C'est le silence du moi humain dans le vouloir divin. Les frémissements de la nature ne sauraient troubler ce silence, parce qu'il est au-dessus de la nature.

Silence de l'esprit ou de l'intelligence : Faire taire les pensées inutiles, les pensées agréables, naturelles ; ce sont celles-là seulement qui nuisent au silence de l'esprit, et non la pensée en elle-même qui ne peut pas cesser d'exister. Notre esprit veut la vérité, et nous lui donnons le mensonge ! Or, la vérité essentielle, c'est Dieu. Dieu suffit à son intelligence divine, et il ne suffit pas à la pauvre intelligence humaine. Pour ce qui est d'une contemplation de Dieu, soutenue, immédiate cela n'est pas possible dans l'infirmité de la chair, à moins d'un pur don de sa bonté ; mais le silence dans les exercices propres de l'esprit, c'est, par rapport à la foi, se contenter de sa lumière obscure. Silence aux raisonnements subtils qui affaiblissent la volonté et dessèchent l'amour. Silence dans l'intention : pureté, simplicité ; silence aux recherches personnelles ; dans la méditation, silence à la curiosité ; dans l'oraison, silence à ses propres opérations, elles ne font qu'entraver l'œuvre de Dieu. Silence à l'orgueil qui se recherche en tout, partout et toujours ; qui veut du beau, du bien, du sublime ; c'est le silence de la sainte simplicité, du dépouillement total, de la droiture. Un esprit qui combat contre de tels ennemis est semblable à ces anges qui voient sans cesse la Face de Dieu. C'est cette intelligence toujours dans le silence, que le Seigneur élève jusqu'à lui.

Silence du jugement : Silence quant aux personnes, silence quant aux choses. Ne pas juger, ne pas laisser voir son opinion. N'en pas avoir parfois, c'est-à-dire céder en simplicité, si rien ne s'y oppose par prudence ou charité. C'est le silence de la bienheureuse et sainte enfance, c'est le silence des parfaits, c'est le silence des anges et des archanges, alors qu'ils suivent les ordres de Dieu. C'est le silence du Verbe incarné !

Silence de la volonté : Le silence aux commandements, le silence aux saintes lois de la règle, ce n'est encore pour ainsi dire que le silence extérieur de la propre volonté. Le Seigneur a quelque chose de plus profond et de plus difficile à nous apprendre : le silence de l'esclave sous les coups de son maître. Mais heureux esclave, car le Maître, c'est Dieu ! Ce silence est celui de la victime sur l'autel, c'est le silence de l'agneau que

l'on dépouille de sa toison, c'est le silence dans les ténèbres, silence qui empêche de demander la lumière, au moins celle qui réjouit. C'est le silence dans les angoisses du cœur, dans les douleurs de l'âme ; le silence d'une âme qui s'est vue favorisée par son Dieu, et qui, se sentant repoussée, ne prononce pas même ces mots : Pourquoi ? Jusques à quand ? C'est le silence dans l'abandon, le silence sous la sévérité du regard de Dieu, sous la pesanteur de sa main divine ; le silence sans autre plainte que celle de l'amour. C'est le silence du crucifiement, c'est plus que le silence des martyrs, c'est le silence de l'agonie de Jésus-Christ. Oui, ce silence est son divin silence, et rien n'est comparable à sa voix, rien ne résiste à sa prière, rien n'est plus digne de Dieu que cette sorte de louange dans la douleur, que ce Fiat sous le pressoir, que ce silence dans le travail de la mort ! Pendant que cette volonté humble et libre, véritable holocauste d'amour, se brise et se détruit pour la gloire du nom de Dieu, il la transforme en sa volonté divine. Alors, que manque-t-il à sa perfection ? Que faut-il encore pour l'union ? Que faut-il pour l'achèvement du Christ en cette âme ? Deux choses : la première est le dernier soupir de l'être humain ; la deuxième n'est qu'une douce attention au Bien-Aimé dont le baiser divin est l'ineffable récompense.

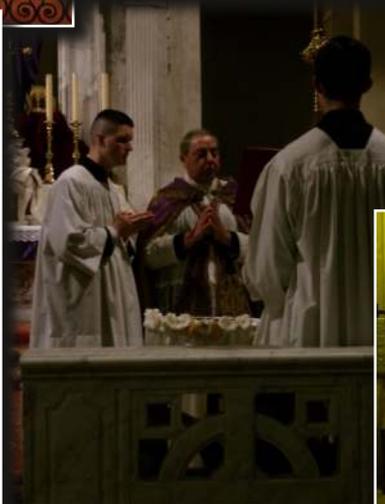
Silence avec soi-même : Ne pas se parler intérieurement, ne pas s'écouter, ne pas se plaindre, ni se consoler. En un mot, se taire avec soi-même, s'oublier soi-même, se laisser seule, toute seule avec Dieu ; se fuir, se séparer de soi-même. Voilà le silence le plus difficile, et néanmoins essentiel pour s'unir à Dieu aussi parfaitement que le peut une pauvre créature, qui, avec la grâce, parvient souvent jusque-là, mais s'arrête à ce degré, ne le comprenant pas, et le pratiquant moins encore. C'est le silence du néant. Il est plus héroïque que le silence de la mort.

Silence avec Dieu : Au commencement, Dieu disait à l'âme : "Parle peu aux créatures et beaucoup avec moi". Ici, il lui dit : "Ne me parle plus". Silence avec Dieu, c'est adhérer à Dieu, se présenter, s'exposer devant Dieu, s'offrir à lui, s'anéantir devant lui, l'adorer, l'aimer, l'écouter, l'entendre, se reposer en lui. C'est le silence de l'éternité, c'est l'union de l'âme avec Dieu.

PÈLERINAGE DE CHARTRES

- Pèlerins Adultes
- Membres Priants
- Chapitre Enfants

INSCRIVEZ-VOUS !



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Comme ils ont l'air sages !!!

On s'y laisserait tromper... Ces charmants marmots, quand ils ne sont pas retenus à la maison pour maladie comptent des chansons et des compliments. Ce fut d'abord le tour de nos chères Soeurs : Pour leur fête, le jour de Notre-Dame de Compassion.

Puis pour le Jeudi-Saint les Abbés furent convoqués en bas du grand escalier de la terrasse et on leur offrit de belles chansons, de belles cartes, des chocolats...



Mais les enfants ne sont pas les seuls à avoir de délicates attentions.

L'administration

française ne nous oublie pas non plus : C'est d'abord l'Académie qui rend visite à l'école avec six inspecteurs à la fin de février ; puis ce mois-ci deux fonctionnaires accompagnés de deux stagiaires virent inspecter à leur tour au nom de la Répression des fraudes et de la Sécurité. Et il y en a qui prétendent que l'Etat ne fait rien pour nous... La conséquence fut que les cabanes de la cour de récréation furent démontées après de longues années de loyaux services. Merci au papa qui prit sur son samedi pour ce travail !



Les abbés sont de sortie le jeudi 7 pour la réunion de Doyenné à Sanary-sur-Mer : où l'on découvre que Théologie et Gastronomie ne font pas si mauvais ménage...

Et puis la Première Communion des enfants de la Classe de CP, le Grand ménage du temps de la Passion...



Et la si belle Semaine Sainte qui nous émeut chaque année... Sauf que cette année, on s'en souviendra, avec le changement d'heure la nuit de Pâques ! Merci à tous les courageux qui ont rendu si belles nos cérémonies et qui se sont dépensés sans compter : Fleurs, Ménage, Sacristie, Chorale, Servants de Messe, et tous les autres qui étaient là pour prier...



Cette année nous avons eu la grâce de la visite de les cérémonies de cette semaine. Qu'il en soit retour de prières de nous tous !

Monsieur l'Abbé de Jorna, venu à notre aide pour vivement remercié et qu'il soit bien assuré en

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Samedi 13 :** 50 ans - Jubilé des Soeurs de la FSSPX à Ecône.
- Ce même samedi le groupe scout fêtera ses 35 ans d'existence.
- Dimanche 14 :** Quête annuelle et prédication pour les séminaires de la FSSPX.
- Samedi 27 :** A 15h15 au prieuré, réunion de la croisade eucharistique.
- Mardi 30 :** Mardi de la Pensée Catholique à 20h00 au prieuré.
- Samedi 4 mai et dimanche 5 :** Pèlerinage de doyenné à la Sainte Baume
Messe à 17h00 à la grotte

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

- Madame MULLER, de la Paroisse de Carnoux a été enterrée par Monsieur l'Abbé Castel en l'église paroissiale de La Ciotat le 27 mars
- Madame Marie-Cécile Mallet-TURCK, le 4 avril à Saint Pie X
- Madame Marie-Claude GOIRAND, le 4 avril à Aix-en-Provence

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 202,

avril 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le

mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- mardi & vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)